Document généré le 2 juin 2025 17:17

Anthropologie et Sociétés

Richard O. CLEMMER : Roads in the Sky. The Hopi Indians in a Century of Change, Boulder, Westview Press, 1995, xiv +377 p., cartes, fig., tabl., bibliogr., index.

David Howes

Volume 19, numéro 3, 1995

Pouvoirs de l'ethnicité

URI : https://id.erudit.org/iderudit/015386ar
DOI : https://doi.org/10.7202/015386ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Howes, D. (1995). Compte rendu de [Richard O. CLEMMER : Roads in the Sky. The Hopi Indians in a Century of Change, Boulder, Westview Press, 1995, xiv +377 p., cartes, fig., tabl., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *19*(3), 244–245. https://doi.org/10.7202/015386ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Richard O. CLEMMER : *Roads in the Sky. The Hopi Indians in a Century of Change*, Boulder, Westview Press, 1995, xiv + 377 p., cartes, fig., tabl., bibliogr., index.

La littérature anthropologique concernant les Hopis est vaste. En effet, il y a probablement plus d'écrits sur les Hopis que sur tout autre peuple autochtone d'Amérique du Nord. Toutefois, jusqu'à la publication du livre faisant l'objet de ce compte rendu, nul n'avait tenté de synthétiser cette documentation. Richard Clemmer mérite des éloges pour avoir entrepris un tel travail. De plus, il a cherché à déplacer la culture hopie de l'*ethnographic present* dans lequel elle a eu tendance à être représentée et l'a traitée comme un fait historique. Le résultat est un portrait hautement détaillé des aspects politiques et économiques liés au changement social dans l'« Indian Country ».

Clemmer organise son livre autour d'une série d'événements : la déchirure du village de Oraibi en 1906 ; l'adoption de l'*Indian Reorganization Act* de 1934 ; la montée du *Traditionalist Movement* dans les années 1950 ; les loyers minéraux octroyés par le *Hopi Tribal Council* dans les années 1960 ; la tentative de résolution de la *Hopi-Navajo Land Dispute* ; et les démarches en cours du *Hopi Cultural Preservation Office* pour rapatrier la propriété culturelle hopie (par exemple, vestiges ancestraux et objets sacrés dans les musées ou dans les collections privées à travers les États-Unis et l'Europe). Dans chaque chapitre, Clemmer cherche à fournir le contexte économique et politique nécessaire pour comprendre pourquoi les événements se sont déroulés de telle façon. Par exemple, il rejette l'hypothèse voulant que la scission de Oraibi soit due à quelque tendance culturelle inhérente au démembrement (« factionate ») et il désigne plutôt les conditions matérielles (plus spécifiquement les chances économiques tronquées) comme facteurs déterminants.

En présentant ses propres interprétations des événements, Clemmer doit fréquemment contester les explications populaires. Ces dernières prennent la forme de théories du complot dont les intrigues, d'une complexité incroyable, sont caractéristiques de la politique américaine. On peut se demander si les Hopis ont été manipulés par le gouvernement des États-Unis ou par les compagnies de pétrole et de charbon, autant que le prétendent les théories du complot. En même temps, il est clair, selon Clemmer, que les Hopis ont grandement réussi à utiliser l'État, et leurs accords avec les compagnies de pétrole, pour servir leurs intérêts. Les Hopis savent comment manipuler « le système ».

Plusieurs points intéressants ont été abordés dans le livre de Clemmer. Sa discussion concernant les tentatives des Hopis de rapatrier leur culture, par exemple, soulève un des problèmes pressants auxquels les peuples autochtones font actuellement face : celui de l'appropriation culturelle. Celle-ci implique habituellement le vol ou le commerce illégal des artefacts indiens, ce qui peut compromettre le déroulement des cérémonies. Au cours des dernières années, le concept a aussi, de plus en plus, désigné le trafic de la *représentation* des Indiens. Par exemple, plusieurs livres « nouvel âge » utilisent le nom hopi ainsi que des images, et prétendent décrire les rituels hopis dans le but d'attirer les lecteurs. Une forme de contrôle aborigène concernant une telle appropriation est essentielle, et les Hopis ont été à l'avant-garde des peuples autochtones d'Amérique, en expérimentant différents moyens politiques et légaux pour s'assurer le contrôle des expressions de leur culture.

Le point le plus controversé à propos de *Roads in the Sky* est peut-être son traitement sympathique du *Traditionalist Movement*. Là où les chercheurs, tel Armin Geertz dans *The Invention of Prophecy* (1992), se sont appliqués à faire ressortir les contradictions dans les prophéties que les (autodésignés) « Traditionalists » ont disséminées durant les quarante dernières années, Clemmer adopte une perspective plus positive, traitant le « Traditionalism » comme un mouvement nationaliste et tentant de démontrer comment les idées

politiques des « Traditionalists » ont fait avancer les intérêts des Hopis. Par exemple, lorsqu'il écrit :

> The « search for Pahaana » is one of the most important components of the Traditionalist Movement, and roots it firmly to Hopi history and tradition, while at the same time constituting an important characteristic of the Movement's politics. Late in the 19th century, several elderly Hopis prophesied that one day, roads would sweep across the sky, people would communicate through spider webs criss-crossing the land, and Pahaana — the Hopi's lost white elder brother — would return to help the Hopis overcome their problems. Pahaana did not return, and a half-century later « Pahaana » had also become the term applied to all « white » people — Euro-Americans. Despite the fact that none of them seem to have been the fulfilers of the Prophecy, the Traditionalists turned the prophecy into a « search for Pahaana » which they used to secure allies and partisans among non-Hopis (p. 190).

Bien qu'informée et intéressante, la discussion de Clemmer concernant l'idéologie « traditionalist » devrait néanmoins être lue dans le contexte de l'analyse de Armin Geertz dans *The Invention of Prophecy*.

L'une des préoccupations majeures de Clemmer concerne les politiques de l'identité au sein de l'*Indian Country*, et plus spécifiquement celles des Hopis et des Navajos. Ses conclusions à cet égard seront fort stimulantes pour les lecteurs de ce numéro, y compris l'observation suivante :

> Rather than a melting pot of pan-Indianism, the Hopi and Navajo reservations have been contexts in which ethnicity and tribalism have become reinforced and entrenched. The situation confirms political scientist Cynthia Enloe's assertion that modernization does not create melting pots but rather, promotes tribalism and ethnic groups as interest groups (p. 271).

David Howes
Département de sociologie et d'anthropologie
Université Concordia

Référence

GEERTZ A.
1992 *The Invention of Prophecy*. Brunbakke.

Russel BOUCHARD : *Le dernier des Montagnais de la préhistoire au début du XVIIIe siècle. Vie et mort de la nation Ilnu.* Chicoutimi, s.é., 211 p., cartes, index.

Même s'il donne l'impression de déjà vu, le titre de cet ouvrage a probablement été choisi dans le but d'attirer l'attention et de provoquer le lecteur. L'auteur y parvient fort bien en développant une thèse raciste : comme les Montagnais formaient une race, ils ont disparu à la suite de leur effondrement démographique et de leur métissage avec d'autres nations autochtones et avec des Blancs. À lire le dernier paragraphe de sa conclusion on se croirait de retour à la thèse du destin manifeste, à savoir qu'« un continent nouveau, jusque-là maintenu dans l'état le plus primitif qu'il soit, quittait la nuit des temps pour faire son entrée dans la grande Histoire [...] en empruntant le sillon tout tracé de la marche de l'Humanité » (p. 201).